

MERCREDI 23 OCTOBRE 2024 - midilibre.fr

# Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival  
Montpellier du 18 au 26 octobre 2024 - Festival Cinéma Méditerranéen

LES FILMS À L'AFFICHE

Notre programme avec toutes les séances du jour

# MAROC

## L'audace de la jeunesse

Cinemed met en lumière la nouvelle génération des cinéastes marocains.



BURNING CASABLANCA D'ISMAËL EL IRAKI PHOTO DR

**IL EST POUR MOI**

**MONTPELLIER**

**LE POUVOIR DE LA GRATUITE**



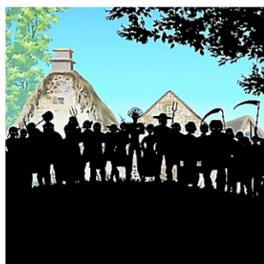
**LE POUVOIR DE LA GRATUITE**

**BUS & TRAM GRATUITS**

**DEMANDEZ VOTRE PASS GRATUITE !**

**IL EST POUR TOUS LES HABITANTS DE LA METROPOLE**





**RABELAIS**  
**Cinéma des enfants**

Le festival pour les grands et les moins grands : ce mercredi sera diffusé le deuxième film de la sélection Cinemed des enfants avec *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse* de Michel Ocelot, le réalisateur de *Kirikou*, à 14h au Centre Rabelais.



**ÉCOLE DE CINÉMA**  
**Des stages avec CinéCréatis**

L'école de cinéma CinéCréatis s'implante dans le paysage de Cinemed en proposant des stages d'initiation à l'attention des lycéens et des étudiants. Elle donne accès à un matériel professionnel pour que les participants créent leurs propres scènes de science-fiction.

**DISCUSSION**  
**Fonds d'aide à la création culturelle**

Une discussion autour du fonds d'aide à la création ICC, Industries Culturelles et Créatives, aura lieu en Joffre 1 de 14 h à 15 h en compagnie d'auteurs et producteurs de la région. Entrée libre.

**L'Occitanie sublimée**



**CARTE BLANCHE**

Le GREC - Groupe de Recherches d'Essais Cinématographiques - s'invite au 46<sup>e</sup> Cinemed pour une carte blanche en partenariat avec Occitanie Films ce mercredi 23 octobre à 16 h au Centre Rabelais, à Montpellier. Au programme, rencontre avec les cinéastes et l'équipe du GREC autour de quatre films tournés en Occitanie : *La Chaleur* (2023) de Maia Kerkour avec Victoire Du Bois ; *On a marché sur la Terre* (2019) de Xavier Delagnes avec Raphaël Quenard ; *Sylvie* (2019) de Clem Hue et *Veillez ne pas tenter d'ouvrir les portes* (2017) de Baptiste Martin-Bonnaire avec Frédéric Pierrot. Des Cévennes au Parc Naturel Régional des Causses du Quercy en passant par Toulouse, les paysages de la région sont sublimés dans ces films. Fondé par le réalisateur Jean Rouch en 1969, le GREC accompagne les jeunes cinéastes dans la production de leur premier court métrage, qu'il s'agisse de documentaire, de fiction, d'animation ou de film expérimental.

**Alicia Mallet**

> Les films sont diffusés ce mercredi à 16 h au Centre Rabelais en présence des cinéastes et de Joanna Sitkowska du GREC.

# Coup de projecteur sur l'audace du jeune cinéma marocain

**THÈME**

Le cinéma marocain connaît un véritable renouveau, porté par une nouvelle génération de cinéastes audacieux qui se sont imposés sur la scène internationale. À l'occasion de sa 46<sup>e</sup> édition, Cinemed a décidé de leur consacrer un coup de projecteur.

Chaque année, Cinemed met à l'honneur le dynamisme de la jeune génération d'un pays de la Méditerranée. Au vu de l'émergence, ces dernières années, de nouvelles voix talentueuses, rebelles, hétéroclites, originales et insolites venues du Maroc, le Festival a décidé, cette année, de les mettre en lumière. Toutes et tous sont animés par un incandescent désir de cinéma et revendiquent le droit au romanesque, à l'aventure, à la fiction avec un grand F.

**Reconnaissance à l'international**

Si pour la plupart ils présentent à l'occasion de cette 46<sup>e</sup> édition leur premier long métrage, ces jeunes réalisateurs marocains peuvent déjà se targuer de bénéficier d'une reconnaissance à l'international. En 2023, pas moins de trois films réalisés par cette nouvelle génération d'auteurs novateurs ont été sélectionnés et primés au prestigieux Festival de Cannes. Kamal Lazraq, avec son premier long métrage de fiction *Les Meutes*, a remporté le Prix du jury dans la section Un Certain Regard. Ce film noir haletant, explorant les bas-fonds de Casablanca à travers les mésaventures d'un père et de son fils, a séduit par son atmosphère unique et sa critique sociale acerbe.

Asmae El Moudir, elle, s'est distinguée avec *La Mère de tous les mensonges* (projeté ce mercredi 23 octobre à 12 h au Corum), un documentaire intime et inventif qui interroge la mémoire familiale et collective, lors des émeutes du pain en juin 1981, dont l'approche innovante lui a valu le Prix de la mise en scène dans la même section. Enfin, Zineb Wakrim, avec son court métrage *Ayyur* (lune en berbère), a reçu le 3<sup>e</sup> prix de la compétition Cinef, récompensant un film poétique et singulier, sur deux enfants de la lune, Marocains et Amazighs. Trois films aux univers singuliers qui œuvrent néanmoins pour une cause commune : s'affranchir du traitement naturaliste qui a longtemps caractérisé les cinémas des pays du Maghreb.

Ailleurs dans le monde, les premiers longs métrages de Sofia Alaoui et de Yasmine Benkiran ont été tout aussi bien accueillis. La première avec *Animalia* a décroché le Prix spécial du jury au Festival de Sundance en 2023, la seconde avec le road-movie féministe et puissant *Reines* (projetés ce mercredi à 18 h 30 au Centre Rabelais) a fait la clôture de la Semaine de la critique du Festival de Venise en 2022. Même accueil chaleureux pour Sofia El Khyari au Festival de Locarno où elle a présenté, la même année, son dernier court



"Reines" de Yasmine Benkiran a fait la clôture de la Semaine de la critique du Festival de Venise en 2022.

métrage d'animation *L'Ombre des papillons*.

**Une diversité de genres et de voix**

Comptant un nombre important de femmes, cette nouvelle vague marocaine se distingue par la diversité des genres qu'elle embrasse. Si le cinéma marocain était autrefois associé au "film social de dénonciation", la nouvelle génération n'hésite plus à explorer une multitude de styles : du film noir au documentaire expérimental en passant par la comédie de mœurs, le conte philosophique, jusqu'au western.

Aux côtés de réalisateurs comme Alaa Eddine Aljem, auteur du décalé *Le Miracle du Saint Inconnu*, ou encore Ismaël El Iraki avec son très rock'n'roll *Burning Casablanca*, cette génération d'artistes propose des œuvres singulières, à la fois poétiques et politiques. Leur capacité à déconstruire les récits traditionnels et à se réappropriier les genres cinématographiques les place au cœur de l'effervescence culturelle marocaine. Le réalisateur Faouzi Bensaïdi, à qui l'on doit entre autres *Mille mois* (2003), *Mort à vendre* (2011), *Volubilis* (2017) ou encore *Déserts* (projeté ce ven-

dredi 25 octobre au cinéma Nestor-Burma) est pour cette nouvelle génération une source d'inspiration et un modèle. Il sera également présent pour une rencontre qui les réunira toutes et tous ce mercredi 23 octobre au Corum.

**Clémence Mart**

> Rencontre autour de l'audace du jeune cinéma marocain animée par le journaliste Tewfik Hakem ce mercredi à 16 h au Corum - Joffre 1 en présence des cinéastes Yasmine Benkiran, Sofia El Khyari, Asmae El Moudir, Alaa Eddine Aljem, Faouzi Bensaïdi, Ismaël El Iraki et Saïd Hamich Benlarbi.

## Le visage de "La vierge à l'enfant"

**COMPÉTITION**

Le premier film de fiction de Binevsa Berivan, cinéaste bruxelloise d'origine kurde, brosse le portrait d'une réfugiée yézidie au parcours tragique.

Il est des regards dont on ne se remet pas. Celui d'Avesta, par exemple, d'une noirceur terrible, cinglante, douloureuse, mais la tragédie intime qu'il nous laisse soupçonner, parvient à être pire, indicible. Avesta (Hévin Tekin) est une jeune immigrée clandestine yézidie que l'on découvre à l'arrière du camion d'un passeur, juste à son arrivée à Bruxelles. Quand elle fait une rapide toilette, on découvre sa grossesse, et des cicatrices qui pourraient être les stigmates de tortures. Un

peu plus tard, on la suit dans un magasin de tapis, un couteau à la main, dont elle ressort très vite, en courant. À partir du moment où elle trouve refuge dans un foyer pour demandeurs d'asile, les mystères entourant la jeune femme se désépaissent... mais lentement, car elle est mutique, opaque, et même revêche. Mais sa camarade de chambre, son infirmière et surtout sa conseillère, par leur patience, leur équanimité, parviennent peu à peu à établir le

contact avec elle, une relation de confiance, et de l'amitié. C'est ainsi, par petites touches, qu'on comprend que la jeune fille a été enlevée dans son village par des terroristes de Daesh, dont un Belge et deux Français, et que le premier a fait d'elle sa propriété, son esclave, son divertissement sexuel... Elle veut se venger de lui, pour cela il faut qu'il revienne en Belgique, et s'il faut s'en prendre à sa famille elle n'a pas peur... Mais voilà que l'enfant vient à naître. Comment aimer le fruit d'un viol ? Comment élever l'héritier d'un monstre ? Comment seulement continuer ? Pour son premier long métrage de fiction, Binevsa Berivan n'a pas opté pour la facilité mais la

réalité... dans toute sa complexité. Née à Istanbul, elle-même réfugiée politique kurde en Belgique, la cinéaste bruxelloise sait de quoi elle parle quand elle met en scène la tragédie du peuple kurde. Elle est incarnée bellement par la conseillère, elle-même d'origine kurde (Laetitia Eïdo). Et c'est avec une justesse plus encore dévastatrice qu'elle met en scène la tragédie à l'intérieur de la tragédie qui veut que la minorité à l'intérieur de la minorité, oui, cette femme yézidie, soit la première des victimes de la monstruosité et en même temps la plus invisibilisée. Mais on l'a vue. On a vu son regard. On ne s'en remet pas.

**Jérémy Bernède**



Laetitia Eïdo et Hévin Tekin sont remarquables de justesse.

DR

# Le film documentaire a le vent en poupe au Cinemed

## COMPÉTITION

Avec une programmation variée et un fort accent sur l'actualité internationale, le festival continue de célébrer le pouvoir de ce genre, offrant une plate-forme aux voix émergentes de la Méditerranée.

Aux côtés des courts et longs métrages de fiction, le documentaire traverse la programmation de Cinemed. À l'occasion de cette 46<sup>e</sup> édition, huit films ont été sélectionnés en compétition documentaire. Une sélection faite parmi 300 films examinés par le comité de sélection. « On fonctionne énormément au coup de cœur, l'idée étant de faire confiance à la subjectivité de nos regards », explique Aliénor Pinta, responsable de la programmation documentaires de Cinemed.

### De nombreux nouveaux talents

Cette année, six des huit films en compétition sont des premiers longs métrages, ce qui témoigne aussi de la volonté du festival de promouvoir de nouveaux talents.

Parmi eux, on retrouve *Les Miennes*, de Samira El Mouzghibati, récit autobiographique et intime centré sur les rapports complexes qu'entretiennent les différents membres

d'une famille musulmane établie à Bruxelles ; *La Guêpe et l'orchidée* de Saber Zammouri, qui met en scène un jeune migrant fraîchement débarqué à Paris ; ou encore *The Roller, the Life, the Fight* d'Elettra Bisogno et Hazem Alqaddi, qui suit l'arrivée en Belgique de Hazem, après un douloureux voyage depuis Gaza.

Le réalisateur italien Leandro Picarella, qui présentait en 2021 au Cinemed son premier film *Divinations*, revient quant à lui avec *Les Signes de vie*, dans lequel un astrophysicien délaisse les étoiles pour s'ouvrir aux relations humaines.

### Une programmation éclectique

La programmation se veut éclectique, notamment en termes de forme et de sous-genre. Certains documentaires sont à la limite de la fiction, d'autres ont un aspect un peu plus expérimental, avec une recherche formelle esthétique très forte. En revanche, « plus de la moitié des documentaires présentés



Dans "Le Boxeur chancelant", le réalisateur Lo Thivolle se met en scène.

cette année sont basés sur des histoires personnelles », souligne Paul Lhiabastres, membre du comité de sélection des documentaires. C'est notamment le cas du *Boxeur chancelant* (projeté ce mercredi 23 octobre à 16 h au Corum), dans lequel le réalisateur Lo Thivolle se met en scène apprenant la boxe et tisse des liens d'amitié forts avec son coach.

S'il permet aux réalisateurs du genre d'explorer des récits personnels et introspectifs, le documentaire est aussi une fenêtre sur le monde. Dans *1489*, tourné au smartphone, la réalisatrice Shoghakat Vardanyan s'intéresse à l'impact de la

guerre du Haut-Karabagh sur sa famille tandis que *Green Line* de Sylvie Ballyot, explore les conflits au Liban des années 1980, offrant une résonance troublante avec la situation actuelle.

Enfin, *Blueberry Dreams* de la géorgienne Elena Mikaberidze, se penche sur la guerre en Ukraine en illustrant comment la guerre touche des territoires variés, jusqu'à influencer des productions de cinéma en Géorgie.

Clémence Mart

> Le Prix Ulysse, doté de 2 500 €, récompensera le meilleur documentaire en compétition.



"Marmaille" de Grégory Lucilly.

DR

## « La danse, un souffle salvateur pour la jeunesse réunionnaise »

### AVANT-PREMIÈRE

« Si La Réunion est devenue, depuis plusieurs années, un lieu de tournage réputé, accueillant les plus grosses productions, un studio de cinéma à ciel ouvert et un terreau d'histoires inspirantes, c'est la première fois qu'un réalisateur de l'île va tenter de conquérir les salles de la métropole », souligne Grégory Lucilly, réalisateur réunionnais qui a souhaité avec son film *Marmaille* mettre en avant la jeunesse de l'île.

Cette avant-première est ainsi une opportunité rare de découvrir un film tourné à La Réunion en créole réunionnais à partir d'un regard local. On y suit Thomas, interprété par le danseur Maxime Calicharane, adolescent de 15 ans qui rêve de remporter un concours de breakdance et de s'envoler pour la métropole. Cependant sa mère le met brutalement à la rue, ainsi que sa sœur Au-

drey, et leur monde s'effondre. Placés chez leur père, inconnu, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes, devant surmonter l'abandon et se reconstruire. La danse devient alors pour Thomas son exutoire et sa bouffée d'air. *Marmaille* allie la danse hip-hop, notamment le krump, et des danses réunionnaises au son du maloya, musique héritée de l'esclavage, créant un film palpitant, énergique et parfois agressif. Le tout est renforcé par le contraste avec la douceur du vert des forêts et l'éclatant bleu de l'océan, qui est « un personnage central de mon film », affirme le réalisateur. Enfin, la caméra vivante sublime ces paysages, leur conférant une dimension romanesque.

Rose Mabiala

> *Marmaille* sera projeté ce mercredi 23 octobre à 19 h 45 à la salle Einstein du Corum.

## PROGRAMME

MERCREDI  
23 OCTOBRE  
2024



CINEMED

10 h 00

**Fidan**, de Aycil Yeltan (Turquie, 2024) VOSTF  
**Corum - Salle Pasteur**  
**Courts métrages jeune cinéma marocain**  
**Centre Rabelais**

11 h 00

**Épouses dangereuses**, de Luigi Comencini (Italie, 1958) VOSTF  
**Corum - Opéra Berlioz**

11 h 15

**L'Incompris**, de Luigi Comencini (France/Italie, 1967) VOSTF  
**Cinéma Nestor-Burma**

12 h 00

**La Mère de tous les mensonges**, de Asmae El Moudir (Maroc/Qatar, 2023) VOSTF  
**Corum - Salle Pasteur**  
**Courts métrages panorama n°2**  
**Corum - Salle Einstein**  
**Troppa grazia**, de Gianni Zanasi (Italie, 2018) VOSTFF  
**Centre Rabelais**

14 h 00

**Joyeux Noël**, bonne année, de Luigi Comencini (Italie/France, 1989) VOSTF  
**Corum - Opéra Berlioz**  
**Moyens métrages Résistance(s)**  
**Corum - Salle Pasteur**

VOSTF : version originale sous-titrée français.  
VOFR : version originale en français.  
VOFR STA : version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée).

14 h 00

**Capture**, de Jules Cruveiller (France, 2024) VOFR STA suivi de  
**Upshot**, de Maha Haj (Palestine/Italie/France, 2024) VOSTF  
**Le Miracle du Saint Inconnu**, de Alaa Eddine Aljem (Maroc/France, 2019) VOSTF  
**Corum - Salle Einstein**

**Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse**, de Michel Ocelot (France, 2022) VOFR  
**Centre Rabelais**

15 h 30

**Aïcha**, de Mehdi M. Barsaoui (France/Tunisie/Italie, 2024) VOSTF  
**Corum - Salle Pasteur**

16 h 00

**Les Promesses**, de Thomas Kruthof (France, 2022) VOFR  
**Corum - Opéra Berlioz**  
**Le Boxeur chancelant**, de Lo Thivolle (France, 2024) VOFR  
**Corum - Salle Einstein**  
**Carte blanche au GREC**  
**Centre Rabelais**  
**Rencontre sur le jeune cinéma marocain**  
**Corum - Espace Joffre I**

17 h 10

**Sous le ciel d'Alice**, de Chloé Mazlo (France, 2020) VOSTF  
**Cinéma Nestor-Burma**

17 h 30

**The Roller, the Life, the Fight**, de Elettra Bisogno, Hazem Alqaddi (Belgique, 2024) VOSTF p.22  
**Corum - Salle Einstein**

18 h 00

**Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ?**, de Luigi Comencini (Italie, 1974) VOSTF  
**Corum - Opéra Berlioz**  
**Courts métrages compétition n°2**  
**Corum - Salle Pasteur**

18 h 30

**Reines**, de Yasmine Benkiran (France/Maroc/Belgique Pays-Bas, 2024) VOSTF  
**Centre Rabelais**

19 h 45

**Marmaille**, de Grégory Lucilly (France, 2024) VOSTF  
**Corum - Salle Einstein**

20 h 30

**La Grande Pagaille**, de Luigi Comencini (Italie, 1960) VOSTF  
**Corum - Opéra Berlioz**  
**La Vierge à l'enfant**, de Berivan Binevs (Belgique/France, 2024) VOSTF  
**Corum - Salle Pasteur**

21 h 00

**Burning Casablanca**, de Ismaël El Iraki (France/Maroc Belgique, 2020) VOSTF  
**Centre Rabelais**

22 h 00

**Toutes les couleurs du vice**, de Sergio Martino (Italie, 1972) VOSTF  
**Corum - Salle Einstein**

NOUVELLE  
ÉDITION  
2024

# LE GUIDE **MIDI** **BALADES**

**POUR DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX SENTIERS !**



En magasin et également sur [midilibre.fr](http://midilibre.fr) / [lindependant.fr](http://lindependant.fr) / [centrepresseaveyron.fr](http://centrepresseaveyron.fr)

**Midi Libre**

**L'INDEPENDANT**

**Centre Presse**  
Le journal de l'Aveyron

**LA DÉPÊCHE**  
DU MIDI

**evelyne.**